

VOTRE RÉGION

LE CIRCUIT DU SANG EN PACA Testé à Marseille avant la distribution

■ L'EFS PACA compte 12 sites transfusionnels et 750 salariés. Il collecte le sang sur les sites fixes et mobiles. Prépare les quelque 600 à 650 poches prélevées chaque jour, les filtre et les sépare pour obtenir les différents composants sanguins (plaquettes, globules rouges et plasma).

À Marseille, ces poches sont soumises à des tests biologiques pour détecter la présence de marqueurs viraux ou toute autre anomalie. Puis les poches repartent, indépendamment de leur provenance, à destination des 210 hôpitaux et cliniques de la région.

LES RÈGLES À CONNAÎTRE

Toutes les conditions requises pour donner

■ Pour donner votre sang, vous devez :
-avoir entre 18 et 70 ans (plasma et plaquettes : 65 ans)
-être reconnu apte au don par le médecin de prélèvement
-peser au moins 50 kilos
-avoir un taux d'hémoglobine suffisant
Vous ne pouvez pas donner votre sang :

-moins de 7 jours après la fin d'un traitement antibiotique
-moins de 7 jours après des soins dentaires (carie : 1 jour)
-moins de 14 jours après un épisode infectieux
-moins de 4 mois après un voyage dans un pays touché par le paludisme ou autres "parasitoses"
-moins de 4 mois après une

intervention chirurgicale importante
-si vous avez été vous-même transfusés.
Rappels que les homosexuels n'ont pas le droit de donner leur sang. La ministre de la Santé a annoncé en décembre que toutes les conditions n'étaient pas encore réunies pour un projet de loi.

COLLECTES Rendez-vous demain à Montfavet et Vaison

■ La salle polyvalente de Montfavet accueille une grande collecte chaque 1^{er} lundi du mois de 9h30 à 19h. Prochain rendez-vous demain, lundi 4 mars. Demain également à l'espace culturel de Vaison de 15h à 19h30 ; Quelques autres dates : le 5 mars à Cavaillon à la

"plateforme colis" de 11h à 15h30 ; le 6 mars à la salle Jean-Lebre de Lagnes de 15h à 19h30 ; le 6 mars à l'école Jean-Moulin de Pernes de 15h à 19h30 ; le 6 mars au centre administratif de Sorgues de 15h à 19h30 ; le jeudi 7 mars au foyer du 3^e âge de Caderousse de 15h30 à 19h30.

pour être autonome : l'Établissement français du sang compte sur 200 dons quotidiens chez nous, et multiplie les actions de sensibilisation

qui manquent et ces vies qui changent



TROIS QUESTIONS À...

Dr Jacques CHIARONI

Directeur de l'Établissement français du sang Alpes-Méditerranée

« On voit les besoins augmenter et on court derrière »

■ Quelle est la situation dans le Vaucluse ?

« Le département s'inscrit dans la même mouvance que la région Paca, et l'Île-de-France. On voit les besoins augmenter, et on court derrière. La région n'est pas auto-suffisante. Dans le Vaucluse, il y a un manque de zones où l'on peut faire des collectes mobiles efficaces. Les gens sont concentrés dans les quelques agglomérations. Alors on développe la stratégie des sites de collecte fixes, en aggro. On revoit les territoires de collectes. »

■ Vous signez un certain nombre de partenariats avec les communes (Avignon, Le Pontet, Vedène, Pertuis, en attendant Caumont, Morières et Sorgues). Que veulent-ils dire ?

« Pour faire des collectes efficaces, il faut des moyens techniques qui le soient tout autant. Les villes avec qui nous avons des conventions s'engagent à mettre à disposition des outils logistiques, d'affichage, de communication... pour relayer notre message. Quand un lien vers le don du sang est visible sur la page d'accueil du site d'une Ville, c'est un plus. Depuis 2010, nous avons un partenariat avec l'association des maires de France, et maintenant il est décliné au local, dans les communes stratégiques. »

■ Comment voyez-vous l'avenir ?

« La situation aujourd'hui est tendue, il faut absolument qu'on trouve les moyens d'accélérer. Nous avons la chance que cela ne nous soit pas arrivé en 2012, mais si nous sommes confrontés, par exemple, à une épidémie de gastro, ou de grippe, qui empêche des donneurs de se déplacer, on ressent tout de suite les effets néfastes. Nous devons alors garder les poches de sang disponibles uniquement pour l'urgence. Pour l'avenir, on n'imagine pas encore de substituer efficace au sang humain. En tout cas pour les 5 ou 10 ans qui viennent. Et, si tout le monde est d'accord pour dire que c'est bien de donner son sang, seulement 4 % de la population le fait. Voilà les données de l'équation. »

Recueilli par J.G.



André Sahun doit encore attendre quelques jours pour son 567^e don. « La date est notée, comme d'hab! » Photo DL/Patrick ROUX

André Sahun, recordman du monde ? « J'ai donné 566 fois... et c'est pas difficile »

LE PONTET

« J'ai regardé le livre des records, et il se trouve que l'Australien qui était devant moi est décédé. Il me battait de seulement trois dons. »

André Sahun devrait être dans le Guinness book, comme plus grand donneur de sang du monde... Difficile à vérifier, en vérité. Mais ce qui est sûr, c'est que le Pontétien d'adoption, président de l'association

locale "La goutte de sang" pendant 14 ans, a fait de sa vie un plaidoyer pour le don du sang, presque sans s'en rendre compte. Âgé de 66 ans, du groupe O- (donneur universel) il totalise aujourd'hui la

bagatelle de 566 dons. Notamment du plasma, à raison de 20 à 25 fois par an. « C'est pas difficile : dès que je peux y aller, j'y vais. »

Le bonhomme, facétieux, a l'air d'en parler sans dramatiser. En un mot : donner ses globules rouges, pour lui c'est naturel... « Et mes enfants donnent aussi, bien sûr ! Comme mes hommes quand j'étais dans la Marine nationale... »

« Sa jambe était labourée, je lui ai transmis mon sang de veine à veine... C'était mon premier don »

Car il y a bien un événement qui a tout déclenché. Et André le raconte comme si c'était hier. « J'avais 17 ans, j'étais chez les fusillés marins commandos, et au cours d'un débarquement en Zodiac, un collègue s'est blessé avec l'hélice du moteur... Sa jambe était labourée, je lui ai transmis mon sang de veine à veine... C'était mon premier don. »

Le genre d'expérience qui marque, et qui l'a convaincu. Au cours de sa longue carrière dans la Marine, André savait comment motiver ses troupes.

J.G.

Alain, malade depuis 2007 : « La transfusion me permet de vivre, au quotidien »

AVIGNON

Admis en hôpital de jour à Avignon, Alain se soigne au quotidien, chez lui. En essayant de vivre le plus normalement possible. Atteint d'une maladie grave depuis 2007, il a bénéficié d'une période de rémission, « puis c'est revenu... Actuellement, je me retrouve à avoir besoin de sang, pour supporter. »

Car comme la majorité des personnes transfusées, c'est pour "supporter" les effets du traitement qu'Alain bénéficie, de manière fréquente, de transfusions sanguines. « Aujourd'hui, je me sentais extrêmement faible. J'ai été

admis pour la journée, et le personnel a tout de suite vu que j'avais besoin de sang. On m'a transfusé deux poches. Non prévues. »

« J'ai entendu qu'il allait devoir attendre avant d'être transfusé, ça m'a marqué... »

Cet ancien sportif de 53 ans, qui pratiquait la course à pied à haut niveau, n'avait jamais donné son sang auparavant. « Quand on a la forme, on n'y pense pas. On ne pense pas que ça nous arrivera un jour, d'en avoir besoin nous-même. Maintenant, dès que je rencontre quelqu'un qui est en mesure de donner, je lui en parle. Je

lui raconte les effets que ça a sur ma vie. »

À côté de lui, Line Pierrot, infirmière en hôpital de jour, acquiesce. « Faire ses courses, être autonome... Voilà ce que ça lui apporte. Sans les transfusions, il serait trop faible pour faire les tâches du quotidien, seul. Et rentrer chez lui tous les soirs. »

Alain se souvient d'un manque de plaquettes, une fois, qui a frappé un autre patient. « J'ai entendu qu'il allait devoir attendre avant d'en bénéficier, ça m'a marqué, je me suis imaginé à sa place. C'est la preuve que les stocks sont insuffisants. »

J.G.



Alain est gravement malade depuis cinq ans. Ici aux côtés de Line Pierrot, infirmière, il est régulièrement transfusé à l'hôpital de jour. Photo DL/J.G.

COMBIEN DE FOIS DANS VOTRE VIE AVEZ-VOUS DONNÉ VOTRE SANG ?



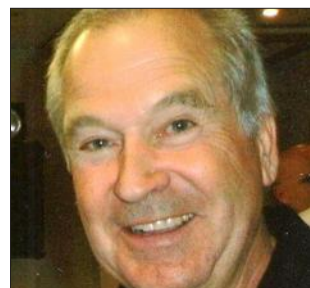
MANON GIRARD, 20 ans, vendeuse, Travaillon

« Je n'ai encore jamais donné mon sang. Mais je compte le faire, plus tard, quand j'aurai un rythme de vie plus stable. Actuellement, je travaille dans un magasin le jour, et dans un bar le soir plusieurs fois par semaine. Je n'ai donc pas beaucoup de temps libre, même si pour moi, donner son sang est quelque chose d'important. Je sais que c'est un geste simple qui peut sauver des vies. »



LYDIA BOINET, 47 ans, vendeuse, Avignon

« Jamais ! J'ai toujours eu beaucoup de suspicions à l'encontre des organismes de don du sang. Peut-être des idées un peu trop rigoristes, mais je m'y tiens. Je suis par contre prête à le donner à un membre de ma famille ou un ami, s'il en avait un besoin vital. Est-ce un mauvais souvenir d'enfance ? Celui du temps où je voyais dans les dispensaires des personnes faire don de ce précieux liquide contre un repas chaud ou quelques boissons ? Je n'en sais rien. »



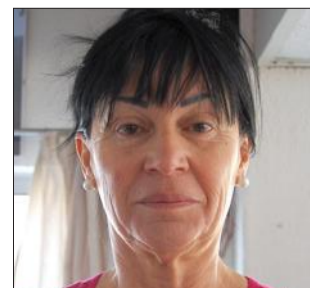
CLAUDE RICHARD, 68 ans, retraité, Carpentras

« J'ai commencé tout jeune, alors impossible de vous dire combien de fois je l'ai fait. Mon père, donneur universel, l'a fait toute sa vie et j'ai suivi son exemple. C'est une générosité qui ne coûte rien, et peut être si utile ! Un jour j'ai été très fatigué après une séance. Ensuite je me suis mis à appréhender et j'ai arrêté. C'était il y a environ huit ans. Je pense que de toutes façons je serais trop vieux aujourd'hui pour recommencer »



ALEXANDRY BRAVO, 27 ans, commerçante, Avignon

« J'ai un peu honte de la raison pour laquelle je n'ai jamais donné mon sang, mais je vais être franche : j'ai une sainte horreur des aiguilles hypodermiques. Cette frousse remonte à mes années de collège. J'avoue malgré tout éprouver un sentiment d'égoïsme, car je sais que le don du sang permet de sauver des vies, et pourquoi pas un jour, il servira à sauver la mienne ? C'est la question qui me taraude l'esprit. »



NICOLE GUITON, 56 ans, psychologue, Vaison

« C'est un geste très important, qui sauve beaucoup de vies. Pour nous ce n'est pas grand chose toutefois pour celui qui le reçoit c'est beaucoup. Je n'ai jamais donnée mon sang. Je n'ai pas eu l'occasion. Psychologue de métier je donne beaucoup, certes c'est rémunéré mais à côté je fais beaucoup de bénévolat. Je suis certain que c'est ça qui fait que je n'ai pas été sensibilisée au don du sang. Dans le futur ? Au moment précis je ne suis pas préparée. »



CHANTAL JANNELE, 64 ans, retraitée, Bollène

« J'ai commencé à donner mon sang en 1967 dans le cadre d'une collecte d'entreprise organisée par mon employeur. Jusqu'en 1989, j'ai donné tous les ans. En 1990, le médecin refusa de prélever mon sang sous le prétexte que j'avais subi une transfusion en 1971 à l'occasion d'une maternité. Je milite désormais en faveur du don de sang dont les besoins sont immenses. Les gens pensent que cela n'arrive qu'aux autres. »



DRISS LAMJAJ, 18 ans, étudiant, Avignon

« Je n'ai encore pas pu, par manque de temps, m'inscrire comme donneur de sang car je sais combien le don de sang est précieux pour les personnes accidentées ou qui ont subi des interventions chirurgicales. C'est un geste naturel que tout citoyen devrait accomplir dans sa vie. À ce titre, ma famille est un exemple puisque mes frères vont souvent aux collectes qui se font dans la ville. Je me souviens que ma maman en a bénéficié et ça nous a peut-être marqués. »